
C'est la Guerre,

d'après le texte de Louis Calaferte

Édition Gallimard - 1993 - Comédie dramatique

Création mars 2015 - Durée : 1h30 - tout public à partir de 13 ans



Introduction

« C'est la guerre, celle de 39-45, vue par un enfant, Louis Calaferte.

Il a onze ans, il raconte. »



Écrite vers la fin de sa vie, et largement autobiographique, c'est une œuvre emblématique de Louis Calaferte. L'acte magistral de cette œuvre - sa particularité et son unicité - c'est de nous relater la seconde guerre mondiale en France, à travers le regard que porte un enfant sur son entourage. Comme si Louis Calaferte voulait nous faire entrer dans l'Histoire avec un grand H par le petit bout de la lorgnette, par le quotidien, la pensée de gens de peu. Il témoigne - avec humour et sarcasme - du quotidien, des événements, des discussions des personnes qui l'entourent... Le récit est sans fioritures, sec, rugueux, âpre, direct.

À travers ce regard, faussement naïf, parfois mal placé comme savent faire les enfants, cette histoire, souvent si mal entendue, devient une histoire terriblement humaine et universelle.

Soudain, la Grande Histoire s'éclaire dans toute sa vérité, pleine de médiocrité...

NOTE D'INTENTION

Le roman « **C'est La Guerre** » ne se prête pas in extenso au temps d'un spectacle : nous avons dû mener un travail d'adaptation que nous souhaitons au plus juste et au plus proche de l'écriture de l'auteur.

Pour des raisons aussi bien historiques (de la Drôle de Guerre à la Libération, en passant par la Débâcle et l'Occupation) que par respect du texte, nous abordons l'œuvre dans sa chronologie.

Pas question, non plus de reformulation ou de déformation : notre intervention sur le corps du texte se limite à couper dans l'œuvre originale sans en perdre la substantifique moelle. Nous privilégions une grande sobriété dans les moyens scénographiques employés, de manière à laisser de l'espace aux mots et aux émotions...

Ce spectacle est accessible aux scolaires (3ème au collèges et lycées) car il nous semble important que cette parole, en écho direct avec leur programme scolaire, soit entendue par les plus jeunes (seconde guerre mondiale - l'expression du soi - les textes autobiographiques). Que le texte de Calaferte et sa mise en scène viennent compléter leurs connaissances historiques par des images, des sensations et des émotions. Qu'ils entendent l'expérience unique de Calaferte - adolescent, dans lequel ils peuvent se projeter et s'identifier.

Pour faciliter l'accès au spectacle à un public le plus large possible et afin de donner vie et image aux nombreux personnages qui parsèment « **C'est La Guerre** », nous sommes 5 comédiens au plateau. C'est un moyen d'élargir la palette des voix, des images et des émotions.

La collaboration de Catherine Demeure pour son expérience de vidéaste, et celle de Tristan Castella, pour son talent de compositeur de musique de scène, sont essentielles à la construction de notre entreprise.

Serge Pillot et Davyd Chaumard

Mise en scène

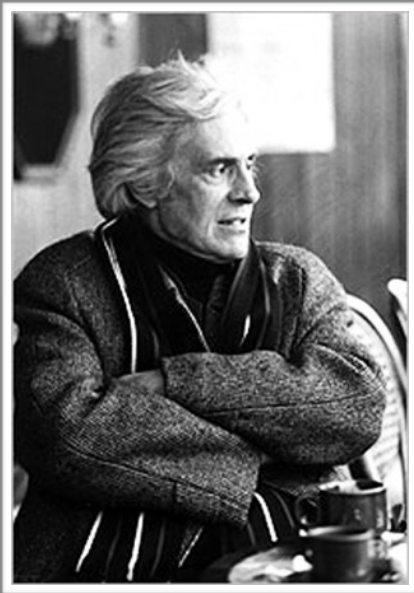
Mobilisation artistique

Mise en scène *Davyd Chaumard et Serge Pillot*
Distribution *Amarine Brunet, Davyd Chaumard, Marthe
Martins, Étienne Leplongeon, Serge Pillot*
Univers sonore *Cristan Castella*
Création vidéo *Catherine Demeure*
Création lumière *Isabelle Picard, Pascal Nougier*
Costumes *Pierre-Yves Loup-Forest*
Photos du spectacle *Élisabeth Bull*
Diffusion *Cécile Moulin*



Louis Calaferte

1928-1994



"Louis Calaferte est né à Turin en 1928, sa famille émigre en France au début des années 30, dans la région de Lyon. Son enfance est marquée par la pauvreté, par le racisme et la xénophobie, l'expérience très jeune du travail esclavagiste à l'usine et, surtout, une jeunesse témoin d'une guerre cruelle et folle.

Après la seconde guerre mondiale, il fait partie des auteurs remarquables. C'est ainsi qu'il a le soutien de Joseph Kessel qu'il considérait comme un père en littérature. **Requiem des Innocents** (1952) et **Partage des Vivants** (1953), ses deux premières fictions, ont un grand succès au moment de leurs parutions.

D'inspiration largement autobiographique, elles relatent l'enfance et l'adolescence du jeune Calaferte grandissant, survivant dans un bidonville où ont atterri tous les déclassés de l'immédiat après-guerre. L'auteur nous livre une parole sans concession où la cruauté se dispute à la misère matérielle et morale la plus sordide, un univers sans grand espoir duquel un jeune homme tente de se sortir.

Vers la fin des années 50, il s'attelle à la rédaction de *Septentrion* qui sera censuré dès sa parution pour pornographie en 1963. Il faudra attendre 20 ans pour sa réédition en 1984. Ce texte a pu paraître sulfureux et provocateur, mais comme dans *Requiem des Innocents* et *Partage des Vivants*, c'est avant tout un témoignage entre autobiographie et fiction et d'une rare sensualité. Dans ce récit initiatique, le narrateur se confie sans tabous, raconte sa vie sexuelle débridée et la puissance de l'inspiration artistique. Il consacre de belles pages à l'expérience salvatrice de l'écriture. Comme dans les précédents ouvrages, Louis Calaferte y aborde largement la question sociale, la condition prolétarienne.

Par la suite il écrit beaucoup de poésie, et bien-sûr du théâtre qui va rencontrer son public et ses acteurs. On lui doit une centaine de titres et également une série de carnets posthumes publiés par les soins de sa veuve.

Bien que considérable par le nombre et sa variété (romans, récits, poésie, théâtre, essais), son œuvre est assez négligée par les médias et ses pairs. Certains ouvrages ne sont plus disponibles chez leurs éditeurs. C'est le cas de **C'est La Guerre** que l'on ne trouve même plus en poche. Cela fait 20 ans que Louis Calaferte est décédé, mais peu d'ouvrages ou d'hommages lui sont consacrés.

En montrant ce spectacle, il nous semble que c'est une manière originale de faire entendre, découvrir ou redécouvrir cet auteur majeur de la littérature française de la seconde moitié du XXème siècle.

UN CHOIX LITTÉRAIRE...

Nous aurions pu nous attaquer à l'une de ses pièces baroques ou intimes, mais la qualité d'écriture, son originalité, et le sujet même de « **C'est La Guerre** », ont emporté l'adhésion et suscité l'enthousiasme de chacun.

À travers « **La Ménagerie de Verre** », il était question de la période qui précédait la catastrophe de la seconde guerre mondiale ; Calaferte lui, nous plonge dans le vif du sujet. « C'est la guerre, celle de 39-45, vue par un enfant, Louis Calaferte. Il a onze ans, il raconte. » prévient-il ses lecteurs dès le 4ème de couverture.

Cette sombre période vue et racontée à hauteur d'enfant est un chef d'œuvre d'inventions et un témoignage hors du commun. Son style enfantin, à la syntaxe parfois hasardeuse, fruit d'un travail d'écriture minutieux, fait mouche à chaque ligne ; il apporte fantaisie et originalité à des événements graves et tragiques. Le lecteur est captivé par la capacité de Calaferte à réincarner, par le verbe et par bribes, l'enfance avec ses naïvetés touchantes et ses cruautés. L'instant vécu surgit dans des fragments vifs aux accents drolatiques qui caractérisent le style sarcastique de Calaferte dans nombre de ses pièces. L'humour comme le tragique surviennent sans crier gare.

Ce récit, écrit vers la fin de sa vie, avec une part autobiographique non négligeable, est emblématique de l'œuvre de Louis Calaferte. Son écriture est sans fioritures, sèche, rugueuse, âpre, directe. Sa simplicité et sa sobriété sont liées au lyrisme et à la poésie de Calaferte... Le texte est jalonné de longs passages sans ponctuation fonctionnant comme des ressassements portés par une voix intérieure, où le souffle s'épuise et la réflexion s'égaré.

« **C'est La Guerre** » est conçu comme un monologue toujours au présent, ponctué de dialogues vifs et concis ; de fait, il se prête à l'adaptation théâtrale.

Cette parole, ce terrain de jeu formidable pour des comédiens, est aussi une fantastique mine d'inspiration pour la création scénique dans son ensemble, car elle fourmille d'images, d'ambiances sonores, de costumes... qui sont autant de matériaux dans lesquels chaque champ artistique aura à explorer, creuser, imaginer...



... ET HISTORIQUE.

Aujourd'hui, Il nous semble que c'est l'époque idéale pour faire (re)entendre ce texte et ce point de vue...

Qu'ils soient célèbres (Germaine Tillon, Stéphane Hessel ou encore les époux Aubrac...) ou héros anonymes, crapules ou victimes, les acteurs et témoins directs de cette page de l'histoire, disparaissent. Face au périlleux oubli, face au danger des révisionnismes de tous crins, le théâtre a sa place. En tant que lieu de parole publique et lieu de vie de la cité, il peut saisir le relais tendu par ces témoins disparus...

Que le théâtre, que les comédiens continuent, non pas un devoir de mémoire, mais un travail artistique autour de la mémoire.

En plus de sa valeur de témoignage, « **C'est La Guerre** » est une leçon d'histoire vivante et passionnante....

L'acte magistral de cette œuvre - sa particularité et son unicité - c'est de nous relater la seconde guerre mondiale en France, à travers le regard que porte un enfant sur son entourage. Comme si Louis Calaferte voulait nous faire entrer dans l'Histoire avec un grand H par le petit bout de la lorgnette, par le quotidien, la pensée de gens de peu. De fait, à travers ce regard direct, faussement naïf, parfois mal placé comme savent faire les enfants, cette histoire, souvent si mal entendue ...devient une histoire terriblement humaine et universelle. Soudain, la grande Histoire s'éclaire dans toute sa médiocrité.



Le théâtre, associé pertinent de l'historien

"...On est frappé, quand on est historien, par le fait que la plupart de ceux qui pensent pouvoir juger cette période le font (...) à partir des valeurs et des modes de pensée qui sont les leurs.

C'est vrai que le temps des années 1940 est un temps proche, et la parole des témoins renforce cette familiarité. (...) Cette proximité, ou cette fausse proximité, fait illusion. Elle laisse croire qu'on peut comprendre la période et la juger avec des données qui appartiennent à notre culture, à ce que nous sommes aujourd'hui. Il y a là une erreur de prisme, un malentendu permanent. (...) Aucune histoire n'est possible si elle ne s'attache pas à retrouver les codes culturels qui commandaient les manières d'être et de sentir. Codes souvent très difficiles à restituer et qui, pour beaucoup d'entre eux, nous sont devenus complètement étrangers... Ils touchent à la famille, au couple, au corps, à l'image et au statut de la femme, à ceux de l'enfant, à la sexualité, à la place de la nourriture...; ils touchent au rapport à la Loi, à la France, à la patrie, à l'autorité, à l'obéissance, au sacré, à l'honneur, aux représentations du futur, aux attentes...

De manière plus générale, aborder cette période sous l'angle du seul jugement me semble une erreur de perspective. Contrairement à l'idée reçue, l'Histoire n'est pas un tribunal et le rôle premier de l'historien n'est pas de juger, moins encore de désigner des coupables. Il est de dire : voilà ce qui s'est vraisemblablement passé... Et comprendre les choses ne veut pas dire - il y a là une seconde ambiguïté - fournir des justificatifs ou chercher des excuses à des comportements qui, avec le recul, nous paraissent incompréhensibles, inexcusables, injustifiables. (...) Tenter de décrypter, d'élucider, de décoder, passe par la nécessité de retrouver les sensibilités, les modes de pensées et de fonctionnement des hommes qui ont vécu une époque dont on parle à leur place. Rester à l'extérieur et ne regarder que du dehors comporte le risque de faire des erreurs de sens. Mais on peut évidemment passer outre et se donner bonne conscience en laissant entendre :

moi, si j'avais été là, j'aurais vu, j'aurais compris et je n'aurais pas agi ainsi..."

Pierre Laborie

AVIS

Louis Calaferte a onze ans en 1939 lorsque la seconde guerre mondiale éclate, c'est son regard, sa parole que l'on va suivre, comme de multiple flash-backs : de la mobilisation à la libération, l'exode, la collaboration, la résistance, les petites gens d'une époque barbare, si proche de la nôtre... On suit l'enfant qui grandit, on suit celui qui apprend "l'Homme".

Sur les chants d'antan, on flirte avec l'opinion générale, celle qui danse comme un fantôme sans nom, qui se cache, qui se transforme au gré du développement de l'Histoire. Roulements de tambour, bombardements, cris de joie...Un spectacle pour exorciser ce diable qui ne ressemble jamais à l'addition de chaque individu.

Célèbres ou anonymes, crapules ou victimes, les acteurs et témoins directs de cette période disparaissent. Face à l'oubli, aux révisionnismes, il est aujourd'hui nécessaire de faire (ré)entendre ce texte au théâtre : en tant que lieu de parole publique et lieu de vie de la cité, il peut saisir le relais tendu par ces témoins disparus...

Que le théâtre, que les comédiens continuent, non pas un devoir de mémoire, mais un travail artistique autour de la mémoire.

En plus de sa valeur de témoignage, « **C'est La Guerre** » est une leçon d'histoire vivante et passionnante....



*"La guerre n'est rien que le produit de l'ignorance des uns,
de la crapulerie des autres, et de la férocité de tous".*

Louis Calaferte

À PROPOS DE LA COMPAGNIE...

La Cie Marche au Vol a, depuis ses débuts en 1998, le projet de faire découvrir des textes d'auteurs du XX^{ème} siècle connus ou reconnus (Primo Levi, Ismail Kadaré, Henri Michaux, Lilian Lloyd, etc.). Ce fut le cas pour sa dernière création « **La Ménagerie de Verre** » de Tennessee Williams. Un spectacle créé en partenariat avec le **Théâtre de l'Iris** et dans le cadre de la **résidence artistique de la compagnie à l'INSA de Lyon**, sur le Campus de la Doua.

La compagnie a satisfait un de ses objectifs : **proposer une élaboration dramaturgique, mêlant subtilement musique, vidéo et jeu théâtral dans une scénographie épurée.**

Ce spectacle a remporté un vif succès auprès d'un public varié. À travers le récit d'une chronique familiale et sentimentale, notre pari était de faire entendre la concordance des temps entre le contexte décrit par Tennessee Williams - la crise de 1929 et son cortège de conséquences funestes tant au plan social qu'international - et notre époque ébranlée à son tour par une crise mondiale.

Soutiens

Accueil création artistique à l'INSA de Lyon, section Théâtre-Étude,
et au Théâtre de l'Iris



Marche au Vol

Une démarche collective et polymorphe...

Créée en 1998, la Cie Marche au Vol réunit une équipe pluridisciplinaire d'artistes qui se sont engagés, sur le long terme, dans un travail commun de créations théâtrales à la confluence des pratiques de chacun. Convaincue que cette pluralité fait sa force et son originalité, l'équipe est attentive à ce que chaque branche artistique existe pleinement, dans un juste équilibre, où chacune vient renforcer les autres.

C'est pourquoi, dans les spectacles de la Cie Marche au Vol, le jeu des comédiens, la musique, les images sont une croisée de regards au service du texte, où la sensibilité de chacun s'adresse au public en créant un univers riche, parce que multiple, et délicat, parce que construit dans l'entente commune.

Un théâtre qui parle aussi bien au sensible qu'à l'intellect...

La Cie Marche au Vol défend un théâtre épuré, un théâtre ne craignant pas le vide pour laisser plus de place au texte, aux émotions, aux images et au son. La musique, la lumière et la vidéo s'accordent pour y créer un monde immatériel et onirique qui vient contraster avec le concret, la chair et le réalisme du jeu des acteurs.

Ces scénographies irréelles, parfois abstraites, créées par un espace dépouillé et des images projetées, mettent en œuvre un univers oscillant entre rêve et réalité. C'est dans ce lieu intermédiaire - celui du demi sommeil où la réalité perd la netteté de ses contours, celui où le rêve revêt des airs de vérité - que notre théâtre trouve sa forme, que le texte prend toute sa place et que les mots résonnent.

Un théâtre contemporain et populaire...

Parce qu'il n'est pas de théâtre sans public, nous sommes attentifs à ce que nos créations s'adressent à un public le plus large possible. Un théâtre où notre expérimentation soit toujours au service de la dramaturgie... Un théâtre où le sens soit toujours appréhensible... Enfin, un théâtre qui nous questionne sur notre quotidien, sur nos sociétés, sur nos vies, car c'est selon nous l'essence même du théâtre, d'où notre choix de travailler sur de grands auteurs qui font résonner leurs mots avec le temps présent. Enfin, parce qu'il n'est pas de public sans partage, ni de pratique artistique sans transmission, les membres de la compagnie mettent en scène des spectacles dans le cadre de pratiques amateurs auprès de partenaires de longues dates comme la MJC Jean Macé (Lyon 7), ainsi que l'INSA de Lyon, université où nous sommes actuellement en résidence artistique.

Appel à la population

Par décret, la mobilisation des comédiennes et des comédiens de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des arts graphiques, de la musique et de la vidéo nécessaires au complément de la création artistique.

1° REPRÉSENTATIONS au THÉÂTRE DE L'IRIS

du 26 mars au 3 avril 2015-20h du
mardi au samedi, 16h le dimanche
+ séances scolaires le 31 à 14h30, les 2 et 3 avril à 10h
331 rue Francis de Pressensé à Villeurbanne

2° REPRÉSENTATION au THÉÂTRE Du PUY-EN-VELAY

le mardi 6 octobre 2015 à 14h30
place du Breuil, en Haute-Loire

3° REPRÉSENTATION au THÉÂTRE de Bellegarde sur Valserine

le jeudi 7 avril 2016 à 14h15,
et le vendredi 8 avril à 14h15 et à 20h30
9 ruelle des Arts à Bellegarde dans l'Ain

4° REPRÉSENTATION au THÉÂTRE DES CORDELIERS

le mardi 3 mai 2016 à 14h30
20 place des Cordeliers, à Ammonay en Ardèche



réservation pro :
Cécile Moulin :
06 64 30 91 65
marcheauvol@gmail.com

